

avoir longé quelque temps le quai Malaquais, je tournai le coin de la rue Bonaparte et je me trouvai bientôt à l'entrée de l'École des Beaux-Arts.

Une vaste cour dallée s'étend devant les différentes constructions de l'École. Deux énormes bustes de Puget et de Poussin décorent la porte monumentale. A gauche, sont entassés des fragments d'architecture, restes du Musée des Monuments que Lenoir avait formé avec ce qui avait pu être sauvé des églises et des châteaux détruits par la Révolution. Une partie de ces précieuses reliques fut restituée à ses anciens propriétaires, en 1816. Au milieu de la cour, s'élève une belle colonne corinthienne, en marbre jaspé, que surmonte une statue de l'Abondance, bronze du XVI<sup>e</sup> siècle; à droite, le célèbre portail du château d'Anet, que le roi Henri II fit construire, en 1548, pour Diane de Poitiers; en face, tout au fond de la cour, entre les arcades en ruines du château de Gaillon, on aperçoit la façade imposante du Palais des Beaux-Arts, élevé d'après les plans de Duban (1838), assurément l'un des plus beaux spécimens de l'architecture française au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est de ce côté que commence la visite. Mais auparavant, il faut gagner les bonnes grâces du portier: ce qui est facile quand on peut disposer de quelques francs.

Je parcourus lentement, silencieusement, ces grandes salles et ces longues galeries qui renferment la collection la plus précieuse et la plus complète des œuvres antiques. Naturellement, ce ne sont que des copies en plâtre des chefs-d'œuvre disséminés un peu partout, à Rome, à Florence, à Londres et à Paris (au Louvre). Mais c'était pour moi une grande jouissance de voir réunies, sous le même toit, tant d'œuvres sublimes qui avaient si longuement retenu mes pas au Musée du Vatican et au British Museum; je récapitulais, pour ainsi dire, tout mon voyage artistique et revivais, en une heure, les fortes émotions que j'avais ressenties au cours de ma promenade à travers l'Europe.